

## ACOMA, MYTHE D'ORIGINE

par Raymond Christinger.

Lors d'une visite de deux mois faite à Washington par des indiens Pueblo des villages d'Acoma et de Santa Anna en 1928, le Bureau américain d'Ethnologie enregistra le mythe d'origine et d'autres traditions (1) du village d'Acoma (Nouveau-Mexique). Il s'agit d'un récit de plus d'une centaine de pages, décrivant les origines du monde et des traditions religieuses, culturelles et sociales, dont certaines survivent encore de nos jours. C'est, un somme, l'explication du monde, de l'humanité, et de tout ce qui constitue une civilisation.

Il ne sera question ici que de l'origine du monde réel et du monde des esprits, car l'analyse du mythe entier pourrait à lui seul faire l'objet d'un cours d'ethnographie, de psychologie, de sociologie et d'histoire des religions. Nous ne prendrons que les deux premières phrases du mythe et nous les comparerons à des thèmes indo-européens correspondants. Il s'agit d'un premier essai de défrichage; les traditions européennes ne serviront pour l'instant que de cadre. Nous nous abstiendrons donc de tirer dès maintenant des conclusions. Voici le début du récit :

"A l'origine naquirent deux personnes de sexe féminin. Ces deux enfants naquirent sous terre en un lieu nommé Shipapu" (2).

Une note de M. W. Stirling précise que tous les mythes d'origine des Pueblos Keresans commencent de la même façon : au début les humains vivaient à l'intérieur de la terre. Issus de deux soeurs, ils émergèrent par une ouverture pratiquée au nord puis émigrèrent vers le sud (3). D'autres peuples indiens connaissent des mythes analogues auxquels on peut donner une valeur historique - migrations du nord au sud - ou symbolique - origine "polaire", mythique, de l'humanité (4).

Les deux jumelles d'Acoma sont un cas de "dioscurisme" bien connu en ethnographie et dont Krappe a étudié la signification religieuse (5). Elles reçurent leur nom d'un esprit démiurge préexistant : Iatiku, qui signifie "amenée à la vie", et Nautsiti, que l'on peut traduire par "plus que toute chose dans la corbeille" (6).

De leurs paniers, les soeurs, une fois parvenues à la surface de la terre, tirent la semence de toutes choses, plantes et animaux. Sous la direction de l'esprit, qui n'est pas leur père mais leur instructeur, elles créent l'univers, les êtres vivants, les esprits, les saisons, les croyances religieuses, l'ordre social, la vie économique, bref le monde visible et le monde invisible, ainsi que les règles qui les régissent.

Mais très tôt les jumelles se disputent pour savoir qui est l'aînée. Elles conviennent que la première qui verra apparaître le soleil aura le pas sur l'autre, et Iatiku gagne, grâce à une ruse. Nautsiti décide alors de s'en aller, vers l'est (7), en emmenant le préféré des deux jumeaux qu'elle avait conçu en exposant son corps à la pluie. Le second fils, celui que Nautsiti n'aimait pas, demeure avec sa tante Iatiku. Lorsque ce garçon devint adulte, il épousa sa tante et ensemble ils engendrèrent l'humanité.

Si, selon certaines traditions, les jumeaux sont de mauvais augure, ils symbolisent généralement la fertilité et l'abondance chez les indo-européens (8). Ainsi les jumeaux védiques, les Açvins, sèment les graines et font couler la pluie fertilisante (9). Un des rites les plus répandus pour provoquer l'abondance est la danse pratiquée par deux groupes ou par deux personnages affrontés, par exemple dans la danse des épées. Krappe cite plusieurs cas tirés des traditions védiques, grecques et romaines. On peut joindre à son dossier les gravures rupestres du val Camonica où l'on voit deux guerriers se livrant à la danse des armes, de même que les danses des épées perpétuées au moyen âge, notamment à Bâle, au Carnaval.

Les Açvins, nommés aussi Nâsatyâ, sont aussi, comme les dioscures Castor et Pollux, des dieux guérisseurs. Au Nouveau-Mexique, c'est Iatiku qui enseigne la danse chamannique exécutée sur une plaque posée sur une fosse et qui rappelle les danses cabiriques (10). Iatiku, en créant les saisons (11), exerce un pouvoir sur les cycles de la nature. On retrouve cette idée dans les rites de renouvellement d'année, intimement liés aux danses labyrinthiques ou dioscuriques. Cycle de la nature et phénomènes atmosphériques sont d'ailleurs fréquemment apparentés.

En recueillant une légende iroquoise, un missionnaire fut frappé par un conflit opposant deux jumeaux divins (12) et il pensa immédiatement au thème biblique de Caïn et d'Abel. C'est dire que rien qu'en Amérique du Nord, la querelle qui sépare Nautsiti et Iatiku se retrouve chez plusieurs peuples indiens. En Grèce, on peut citer plusieurs cas de jumeaux ennemis : Pélidas et Nélée, Aigyptos

et Danaos, Proetos et Acrisios, Minos et Sarpédon, Amphion et Zéthos. Chacun connaît la légende de Romulus et de Rémus et l'opposition qui caractérise en Iran Ormuzd et Ahriman. Le mythe des Dioscures souligne la différence qui oppose les jumeaux. Castor est mortel, Pollux est immortel; plus tard les mithraïstes représenteront les assesseurs Cautès et Cautopatès, l'un avec une torche dressée, l'autre avec une torche dirigée vers le sol. La création qui résulte du barattement de la mer de lait et que décrit le Mahâbhârata, est le résultat de l'opposition de deux forces; Troie est née des efforts conjugués de Poseidon et d'Apollon, donc des deux éléments antagonistes, l'eau et le feu.

La création, chez les indo-européens, implique l'action de forces opposées, symbolisées par exemple par la danse armée. Tout permet de croire que l'idée selon laquelle un des adversaires représente le bien, l'autre le mal, est tardive. Au Nouveau-Mexique, la querelle entre Nautsiti et Iatiku s'accompagne de la notion du mal qui, peut-être, trahit une influence extérieure.

Un autre point du mythe d'Acoma rappelle les traditions indo-européennes. Lorsque Nautsiti confie son enfant à Iatiku, nous ne pouvons nous empêcher de penser à la tradition selon laquelle l'enfant était souvent élevé par sa tante maternelle. Celle qui élève les enfants n'est pas toujours la mère et l'éducatrice par excellence, la patronne de la jeunesse, c'est Artémis, la déesse non mariée. Une étude approfondie de cette divinité, notamment de ses rapports avec l'ours, nous révèle qu'elle préside, comme Janus à Rome et Iatiku à Acoma, aux commencements. De même, l'enfant Dionysos n'est pas élevé par sa mère, mais par sa tante. Des traditions analogues se retrouvent en Irlande. Le fait que la nourrice, ici Iatiku, épouse l'enfant qu'elle a élevé se retrouve aussi dans des thèmes indo-européens. Dans la saga de Hadingus, le héros épouse sa nourrice, une géante qui a pris une taille humaine (13). Dans les légendes concernant le grand dieu celtique Lug, on constate un flottement dès qu'il s'agit d'épouses et de nourrices; ces deux qualités ont donc tendance à se confondre également en Irlande.

Le mythe d'origine d'Acoma cite d'autres jumeaux, les jumeaux du soleil et ceux de la guerre, ce qui souligne bien l'importance des couples divins, jumeaux, jumelles, frère et soeur, époux et épouse.

Les deux soeurs, modèles des autres couples que connaissent les indiens d'Acoma, sont issues de la terre en un endroit nommé Shipapu (14). Ce lieu se trouve quelque part au nord (15); c'est dans cette direction que sont orientés les autels de la salle des

cérémonies, le kiva. Mais en soi Shipapu est un centre, comme le souligne les instructions données par Iatiku : "Les prières doivent provenir d'abord de Shipapu, puis elles doivent être adressées successivement du nord, de l'ouest, du sud puis de l'est (16). Le kiva que nous venons de mentionner est à l'image de Shipapu. En effet, Iatiku déclara : "Nous n'avons pas encore de lieu sacré, nous n'avons pas de kiva. C'est le lieu où je suis arrivée au jour. Nous allons donc creuser une demeure dans le sol que nous appellerons kiva. Ce sera le lieu sacré de la "Katchina", quand elle viendra" (17). Parfois Shipapu signifie le lieu sacré, parfois l'ouverture par laquelle on passe du monde souterrain à la lumière du jour. Parfois enfin Shipapu est une cavité, une cupule, placée près du centre du kiva. Shipapu est donc un lieu, un centre, mais aussi un point de passage. Voyons les différentes acceptions de ce terme.

a) Shipapu - cupule

Lors des fouilles effectuées au village des grands kivas, dans la réserve des Zunis du Nouveau-Mexique, on mit à jour plusieurs kivas semi-souterrains. Près d'un foyer circulaire, en direction nord, on trouva une cavité pratiquée dans le sol nommée "shipapu", "chipap", "shipapulima", "shipapuyana", "cibobe". Le rapport sur ces fouilles archéologiques menées en 1930, précise à ce sujet : Le shipapu est considéré de nos jours par les Pueblos comme la résidence des dieux et comme le point le plus sacré du kiva. Il symbolise également l'ouverture par laquelle les premiers êtres sortirent du monde souterrain pour émerger à la surface de la terre; c'est aussi l'ouverture par laquelle passent les âmes lorsqu'elles s'en retournent vers leurs ancêtres. Il n'est pas douteux que le shipapu avait la même signification chez les anciens Pueblos (18).

Les shipapus étaient traités de façon différente. Certains consistaient simplement en une cavité enduite d'adobe. D'autres étaient munis du goulot d'une jarre brisée. On a découvert un bloc de grès poli dans lequel on avait creusé une cupule circulaire. Ce bloc était lui-même placé dans une cavité du sol. Fréquemment le shipapu est muni d'un couvercle de pierre. Chez les Hopis, le shipapu est couvert d'une planche perforée. Cette ouverture est, à son tour, recouverte d'une planche ou d'une pierre quand le shipapu n'est pas utilisé.

Au fond des shipapus, on a découvert des restes d'offrandes, perles en pierre, turquoises, coquillages. D'après les Zunis, les offrandes sont toujours placées dans le shipapu (19). Les diamètres des shipapus sont variables, 6,03 cm, 12,7 cm, 7,62 cm,

13, 34 x 15, 24 (ovale); leur profondeur variait également : 5, 08, 15, 24, 19, 05 cm.

A Acoma, dans le kiva de type rectangulaire, le shipapu est placé dans un angle du kiva, à gauche de l'autel où se tiennent les hommes-médecine (20).

#### b) Shipapu - passage

On pénètre dans les kivas d'Acoma par une ouverture pratiquée dans le toit plat. On y descend par une échelle qui dépasse ce toit de un à deux mètres. L'échelle symbolise l'arc-en-ciel, le toit, la voie lactée, Le kiva lui-même était autrefois circulaire à l'image du ciel.

Lorsque Iatiku et Nautsiti sortirent de terre, elles ne se retournèrent pas et ne s'arrêtèrent pas. Ceux qui entrent et sortent du kiva ne doivent pas se retourner sous peine de raccourcir leur vie et de laisser leur âme dans le kiva. Ce détail fait songer à l'histoire d'Orphée et d'Eurydice.

Nous voyons que le shipapu-passage, de même que le shipapu-cupule, est le point par lequel communiquent le monde terrestre et l'empire souterrain, le domaine des vivants et celui des esprits.

C'est par le shipapu que s'effectue le passage des âmes et des esprits, c'est la porte du pays des ancêtres. Il semble que seul le kiva principal, nommé Mauharots, possède un shipapu par lequel passent les âmes après la mort. Elles retournent au lieu d'origine, vers Iatiku, la mère de tous (21).

#### c) Shipapu - kiva

Le mythe d'Acoma précise que le kiva représente Shipapu. Aujourd'hui, les kivas d'Acoma sont rectangulaires; autrefois, comme les kivas d'autres villages contemporains, ils étaient ronds à l'image du ciel. Dans le sol de terre battue sont pratiquées plusieurs cavités : un foyer nommé "l'ours", une cavité rectangulaire nommée "autre autel souterrain" que l'on recouvre d'une planche. C'est sur cette espèce de tambour que danse le prêtre chaianyi pour acquérir des pouvoirs surnaturels (22). Une troisième cavité, creusée au nord, symbolise la porte de la montagne du nord, de la montagne de l'est, de la montagne de l'ouest, du soleil et de la lune. Le long de la paroi du kiva court une banquette, sièges formés de nuées sur lesquels prennent place les

esprits invoqués. L'échelle qui permet de descendre dans le kiva symbolise, nous l'avons déjà noté, l'arc-en-ciel.

Le shipapu-kiva est donc un microcosme, le point où se rencontrent les trois mondes : souterrain, terrestre et céleste. Mais il est aussi le lieu où les esprits rencontrent les humains.

La communauté des esprits ou, mieux, les clans d'esprits faiseurs de pluie, les "Katchinas", demeurent à l'ouest en un lieu souterrain (plus précisément sous un lac) nommé Wenimats (23). Périodiquement, des messagers vont à Wenimats pour prendre contact avec les "Katchinas" qui rendent visite aux humains.

Les fouilles réalisées dans des Zunis ont révélé que les parois des kivas étaient décorées de motifs qui sont des variantes de spirale ou du labyrinthe. Ces signes ont également été gravés sur des rochers. On remarque une spirale, voisinant avec un masque de "Katchina", sur des rochers au sud-est d'Acoma (24). La spirale est fréquemment interprétée comme un signe d'eau mais les Zunis disent que ce symbole se rapporte aux temps archaïques, lorsque les ancêtres erraient à la recherche du centre du monde afin de s'y fixer (25). Ce motif représente le Shipapu en tant que centre,

Nous pouvons maintenant reprendre notre comparaison avec les thèmes indo-européens. La notion d'un monde ou d'un lieu associé à l'ancêtre de la race ou aux ancêtres est bien attestée. Si, à Acoma, le monde des esprits (Wenimats) semble différent de celui des ancêtres (Shipapu), les traditions européennes tendent plutôt à identifier et à fondre en un seul ces deux mondes. Ainsi les nombreux mythes qui se rapportent aux îles des Bienheureux, que ce soit l'île des Phéaciens chez Homère, Avalon chez les Britanniques ou la Terre des Jeunes chez les Irlandais, mentionnent simultanément les ancêtres et les esprits. Fait assez extraordinaire, le lac de Shipapu avait une île en son centre. Cependant, il y a de bonnes raisons de croire que les esprits qui peuplent ces pays mythiques étaient à l'origine ceux des ancêtres. Ainsi les "tumuli" irlandais de Brug na Boyne abritaient les "side", c'est-à-dire les palais des esprits et des ancêtres qui revenaient sur terre une fois l'an.

En Europe, les îles mythiques situées à l'ouest ou au nord s'identifient au yoni qui n'est pas uniquement l'organe féminin mais aussi le lieu dont on vient et où l'on va. C'est la mère au sein de laquelle chacun retourne et, en même temps, la mer orientale où naît le soleil et la mer occidentale où l'astre disparaît. A Acoma, le cycle de l'existence est tout aussi clairement défini. Les défunts de-

viennent des Katchinas. Ils se rendent d'abord à Shipapu, puis de là, vers l'ouest, à Wenimats. Le soir du 1er novembre, les âmes des morts reviennent visiter leurs parents avec lesquels ils passent la nuit avant de retourner à Shipapu. Des offrandes, en direction du nord, sont faites ce jour-là, au hameau d'Acomita (26). En revanche, le symbolisme du shipapu-cupule est aussi riche que celui de la cupule-labyrinthe de l'ancien monde (27) où la cupule, seule ou au centre d'un cercle, devait sans doute représenter le soleil-ancêtre (28), "Hélios genarkès" ou "Sol indiges". Ainsi, à Rome par exemple, le soleil était l'ancêtre de la gens Aurelia et les dieux indigènes étaient ceux qui accompagnaient les humains du yoni au yoni, c'est-à-dire de la naissance à la mort.

Shipapu est l'équivalent du second berceau de Dionysos, le Nyseion, qui n'est rien d'autre que ce que nous appelons communément le pays des fées (29), placé par les Irlandais au cœur des "tumuli". Or, plusieurs de ces "tumuli", en Irlande et en Bretagne notamment, étaient décorés intérieurement de motifs labyrinthiformes, allant du zig-zag et des dessins ressemblant à des empreintes digitales au cercle muni ou non d'un point central. Cette répétition et ce renforcement du symbolisme du centre-yoni (auquel est souvent rattaché l'élément féminin et l'eau), sont soulignés au Nouveau-Mexique (village des grands kivas) comme à Gavr'inis.

Le shipapu est un passage obligatoire comme le yoni, comme l'orifice circulaire pratiqué dans une dalle de certains dolmens. De même que Iatiku et Nautsiti, les divinités du type Hermès ont passé par le monde souterrain ou sous-marin; ces voyages de l'âme sont devenus plus tard des éléments de récits du genre de l'Odyssée ou des aventures de Jason.

Le kiva, enfin, qui est une image du monde en raccourci, trouve son pendant à Rome. C'est le mundus, fosse pratiquée dans le sol de la future ville avant même qu'un sillon en ait tracé le périmètre. Un revêtement en forme de ruche conique y est construit avec un orifice au ras du sol. Une pierre carrée servant d'autel est posée dessus. Le feu s'allume sur ce nouveau foyer (30). A Norba, dans le Latium, la pierre carrée a, autour de l'orifice rond, un sillon circulaire qui reproduit schématiquement la voûte céleste (31).

Le mundus répond ainsi à la définition du temple donnée par Varron : "Templum a trois acceptions différentes : d'après la nature, les auspices, la similitude; a) d'après la nature, dans le ciel; b) d'après les auspices, sur la terre; c) d'après la similitude, sous la terre" (32).

Cette définition du temple romain pourrait s'appliquer au kiva comme au mundus dans lequel un garçon descendait trois fois l'an, le 24 août, le 5 octobre et le 8 novembre, afin d'observer la marche de l'année pour la célébration des cérémonies sacrées (33). Le mythe d'Acoma laisse entrevoir une relation entre les saisons, créées par les jumelles divines, et Shipapu où Iatiku enseigna les danses et les chants sacrés (34). C'est souvent dans un espace sacré, enceinte ou labyrinthe symbolisant le pays des ancêtres, que s'exécutaient, dans le monde indo-européen, certaines danses et fêtes destinées à régulariser l'année (35).

Au cours de notre étude, dont nous reconnaissons la superficialité, nous avons essayé de démontrer un seul fait : le début du mythe d'Acoma n'a rien d'absurde, rien de choquant dans l'optique des traditions indo-européennes. On nous objectera que la comparaison n'a porté que sur les deux premières phrases du mythe. Nous relèverons qu'elles sont essentielles et qu'il y a dans le mythe beaucoup d'éléments qui nous semblent familiers. D'autres, bien sûr, le sont moins. La seule conclusion que nous nous permettons de tirer ici, c'est que le mythe d'Acoma, et avec lui quelques dizaines d'autres mythes des Indiens de l'Amérique du Nord, sont un matériel de choix que l'on a tort de négliger. Sur la portée de la comparaison, comme nous l'indiquions au début, nous nous garderons de prendre déjà position.

#### Notes :

- (1) Matthew W. Stirling. "Origin Myth of Acoma". Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 135, Washington 1942.
- (2) id., p. 1, Cf. L.A. White, "The Acoma Indians", 47th Annual Report of the Bureau of American Ethnology, Smithsonian Institution, Washington 1929-1930, pp. 142, 147. Voir aussi R. L. Bunzel, "Introduction to Zuni Ceremonialism" et "Zuni Ritual Poetry", 47th Annual Report of the Bureau of American Ethnology, pp. 805, 829.
- (3) Selon une autre version, de Shipapu on se dirigerait vers l'est. Le trait diagonal qui barre le masque de "Kopictaiya" représente le chemin suivi de Shipapu en direction du lever du soleil. White, "The Acoma Indians", pp. 131, 143.
- (4) Pour les Choctaws, par exemple, cf. J.R. Swanton, "Source Material for the social and ceremonial life of the Choctaw Indians", Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 103, p. 11.

- (5) A.H.Krappe. "Mythologie universelle", Paris 1930, chap. IV.
- (6) Stirling, op.cit., p. 4.
- (7) id., p. 13.
- (8) De même chez plusieurs tribus de l'Amérique du Nord. Krappe, op. cit., p. 59.
- (9) id., p. 60.
- (10) Stirling, op. cit., p. 19. Les danses cabiriques de Samothrace rappellent la danse du prêtre chayanyi. On a retrouvé dans le sanctuaire des Cabires un dispositif analogue à celui du shipapu-fosse dont il sera question plus loin. Voir B. Hemberg, "Die Kabiren", Uppsala 1950, pp. 113-114, et A. D. Nock, "A Cabiric Rite", American Journal of Archaeology, XLV, Concord 1941.
- (11) id., p. 14.
- (12) Krappe, op. cit., p. 85.
- (13) G. Dumézil. "La saga de Hadingus", Paris 1953, p. 64.
- (14) Stirling, op. cit., p. 1.
- (15) id., p. 38. Aujourd'hui, le cacique d'Acoma est "ti'amungi", car il est censé connaître tout ce qui a trait à Shipapu. Il représente le chef qui a conduit le peuple de Shipapu à son village actuel. L.A. White, "New Material from Acoma", Smithsonian Institution, Bureau of Am. Ethn., Anthropological Papers, Bulletin 136, Washington 1943, p. 305.
- (16) id., p. 26.
- (17) id., p. 18. La Katchina est un clan d'esprits producteurs de pluie.
- (18) Frank H. H. Roberts. "The Village of the Great Kivas of the Zuni Reservation, New Mexico". Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 111, Washington 1932, p. 57.
- (19) id., p. 58.
- (20) Stirling, op. cit., pl. 10, fig. 1.
- (21) White, "The Acoma Indians", p. 138.
- (22) Chez les Hopis, le célébrant frappe du pied sur la planche où est pratiqué le shipapu. Ceci a pour effet d'informer les esprits du rite qui s'accomplit et de les prier d'y participer et de joindre leurs prières à celles des vivants. On peut admettre que la cavité nommée "autre autel souterrain" est en

réalité, à Acoma, le saint des saints. En effet, selon une information non publiée recueillie par M. W. Stirling, cette cavité symbolise l'ouverture par laquelle passa la grande mère ancestrale des Pueblos d'Acoma lorsqu'elle émergea à la surface de la terre. Lorsque des cérémonies se tiennent dans le kiva, certains prêtres dansent sur cette cavité afin de produire un bruit sourd qu'exige l'observation du rituel. En d'autres termes, il s'agit d'un tambour incorporé au sol (cf. Roberts, op. cit., p. 59). Voir aussi R. H. Lowie, "The Emergence Hole and Foot Drum", Amer. Anthrop., N. S., vol. 40, 1938, p. 174.

- (23) Stirling, op. cit., p. 16. Il semble que la confusion entre Wenimats et Shipapu est constante. Un lac aurait également existé à Shipapu (White, "The Acoma Indians", p. 142). De plus, chez les Zunis, Shipapu (plus précisément Cipapolima) se trouve à l'est. C'est là que vivent les dieux-animaux (Bunzel, op. cit., p. 528). Après leur mort, les prêtres-animaux et les hommes-médecine qui ont obtenu les pouvoirs les plus grands, c'est-à-dire les pouvoirs "d'appeler l'ours", vont à Shipapu. Il est clair qu'à Zuni, Shipapu correspond au Wenimats des Keresans (Bunzel, op. cit., p. 482). Tout ceci rappelle le lac de lait des Altaïens et des Ossètes, descendants des Scythes. Ce lac paradisiaque est la source en force vitale des enfants à naître. U. Marva, "Les représentations religieuses des peuples altaïques", Paris 1959, pp. 122-123.
- (24) White, "The Acoma Indians", p. 132.
- (25) Roberts, op. cit., p. 151.
- (26) L. A. White, "New Material from Acoma", pp. 311 et 322-323.
- (27) R. Christinger, "Le mythe du labyrinthe", Archives suisses d'Anthropologie générale, Vol. XXVI, Genève 1961. K. Kerényi, "Labyrinth-Studien", dans *Albae Vigiliae*, Zurich 1950.
- (28) cf. G. Dumézil, "Déesses latines et mythes védiques", *Latomus* XXV, Bruxelles 1956, p. 26, et Jean le Lydien, "De mensibus", frg. Caseol, p. 118 Beck.
- (29) H. Jeanmaire, "Dionysos", Paris 1951, p. 66.
- (30) V. Basanoff, "Les dieux des Romains", Paris 1942, p. 5.
- (31) id., p. 6.
- (32) Varron, "De lingua latina", liv. III, 6.

- (33) V. Basanoff, op. cit., p. 6.
- (34) Stirling, op. cit., p. 80.
- (35) Nous ne pouvons nous empêcher de citer, bien qu'il dépasse le cadre de notre étude, le cas du Ming-Tang chinois qui tient du kiva, du templum et du labyrinthe. Voir M. Granet, "La pensée chinoise", Paris 1950.

N.B. Dans notre étude, nous entendons par Shipapu le lieu où émergèrent Iatiku et Nautsiti, et par le shipapu l'objet symbolisant cette région mythique.

\*\*\*\*\*